Avant-propos

Autor(en): **Mœschler, Pierre-Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **109 (2006)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Pierre-Yves Moeschler

Le caractère exceptionnel du journal personnel de Théophile Rémy Frêne est connu depuis longtemps. Le rêve de le mettre à la disposition du public était donc ancien et bien naturel. Encore fallait-il qu'une constellation d'éléments divers permette que devienne réalité ce qui, au départ, ne pouvait paraître qu'une utopie. A mes yeux, ces éléments sont multiples.

Un contexte stimulant

Il faut d'abord rendre hommage au Cercle d'études historiques (CEH) de la Société jurassienne d'Emulation (SJE), lieu de rencontres, d'échanges, cœur d'un réseau d'historiens dont la passion pour le passé régional constitue le point commun. Ensuite, à l'heure de la scission du Jura, la perte de l'unité exigeait un bilan: ce fut la publication de la *Nouvelle Histoire du Jura (NHJ)*, en 1984, sous la direction, déjà, du professeur André Bandelier. Le cadre de référence était remis en cause, la quête identitaire se renforçait donc. Or, les débats virulents sur l'avenir des sept districts jurassiens se nourrissaient de références historiques. C'était donc le devoir des historiens d'alimenter la réflexion par les outils de leur métier.

La soif de connaissance du passé jurassien ne s'en trouvait pas pour autant tarie. Alors que la division confessionnelle, la progression de l'industrialisation et les traditions politiques distinctes fournissent des clefs d'interprétation de l'éclatement produit par la procédure plébiscitaire de 1974-1975, il était tentant de remonter aux sources de la modernité jurassienne. Or, le pasteur Frêne est une figure faîtière du passé jurassien. Son œuvre permet d'appréhender les différences sans les ériger en barrières, elle donne du passé de l'ancienne principauté épiscopale de Bâle une image complexe, peu compatible avec les schémas modernes de l'organisation de l'Etat et de sa territorialité. En particulier, l'équilibre entre le pouvoir temporel du prince et le protectorat bernois (à caractère essentiellement religieux) y apparaît dans son fonctionnement concret. De surcroît, la cohabitation tranquille entre les sphères catholique et réformée, dans le strict respect de la territorialité confessionnelle, bien entendu, ne manque pas de stimuler la nostalgie de l'unité perdue, surtout à travers le prisme des conflits idéologico-confessionnels du XIXe siècle.

Pourtant, les principales richesses du *Journal* de Frêne ne sont pas liées de façon déterminante à l'ancien Evêché de Bâle. La valeur du *Journal* est largement suprarégionale, par l'accès qu'il offre au quotidien, aux contingences matérielles, aux cadres idéologique, religieux, culturel, scientifique, social. Aucune limite n'est donnée à cette liste, par le fait même de la curiosité insatiable de Frêne, dans tous les domaines qu'il a abordés ou effleurés au cours de son existence.

Le fait que les principaux acteurs du travail d'édition aient eu des liens étroits avec le territoire dans lequel s'est déroulée la vie de Frêne leur a insufflé un surplus de motivation. Ils s'étaient connus au CEH, avaient collaboré à la *NHJ*. Leurs questionnements pas rapport au passé jurassien et à l'histoire en général se recoupaient ou se complétaient. Le soutien, acquis d'avance, de la Société jurassienne d'Emulation, puis celui du Fonds national de la recherche scientifique et, finalement, de l'association Intervalles, ont montré que l'intérêt public était bien là: il fallait donc se lancer, en saisissant l'occasion d'une conjoncture qui ne se serait peut-être pas présentée une seconde fois. On ne soulignera jamais assez le rôle dynamisant qu'a joué à ce propos le professeur André Bandelier. On dira aussi que chaque participant était mû par un lien très fort au sujet et à l'entreprise éditoriale et apportait des compétences et des motivations complémentaires.

Quelques difficultés concrètes, rétrospectivement anecdotiques

La publication de 3114 pages manuscrites pose aussi un certain nombre de problèmes concrets. On oublie parfois que, sans la résolution de ces difficultés, l'œuvre eût été compromise. Par exemple, un des articles qui suit mentionne le fait que les Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN) ont, à un moment donné, exclu la consultation *extra muros* du *Journal*. Toute compréhensible qu'elle fût, cette exigence imposait à l'équipe la copie manuscrite sur place, puis la retranscription mécanique. C'est ainsi que le travail a commencé, à raison de quelques pages par jour… Mais les avancées technologiques du début des années 1980 allaient heureusement permettre d'entrevoir un tournant. Il a d'abord été procédé à la photographie systématique des sept volumes du document, sur diapositives, ce qui a permis le travail en dehors des AEN. Cette démarche s'est faite parallèlement à la prise de conscience des avantages qu'offrait l'informatique. On ne dira ainsi jamais assez ce que la publication du *Journal* de Frêne doit aux compétences photographiques de Jacques Villars, au modernisme informatique et au PC (un vrai barbarisme, alors) de Cyrille Gigandet, à ses *floppy disks* et à son imprimante à aiguilles!

Lancement du dialogue interjurassien, avant la lettre!

Un dernier élément doit être mentionné: c'est celui de la collaboration entre les deux grands moteurs de la vie culturelle jurassienne postplébiscitaire que sont la SJE et Intervalles. Le climat politique, dans les années quatre-vingts, ne permettait pas encore de sortir aisément des tranchées. La nouvelle limite cantonale suppurait encore, la méfiance réciproque restait extrêmement élevée. Est-ce que des historiens issus de l'ancienne Prévôté de Moutier-Grandval, mais travaillant dans le cadre de la SJE, allaient réussir à jeter les passerelles nécessaires à la collaboration? Leur succès, et donc l'accord passé entre les deux associations pour l'édition conjointe du *Journal de ma vie* devra, en tant que tel, entrer dans les livres d'histoire. Il constitue la première pierre de la politique culturelle interjurassienne, dont la définition et la mise en œuvre est aujourd'hui intensément discutée, de façon constructive et prometteuse. Après le processus de division, on amorçait, avec la publication du *Journal* de Frêne, la pente de la collaboration et du dialogue interjurassiens, qui se consolideront au début du XXIe siècle.

Elargir le champ de vision

Théophile Rémy Frêne est décédé le 15 juin 1804. Le professeur Jean-Daniel Morerod, de l'Université de Neuchâtel, a pris l'initiative de réunir quelques chercheurs autour du *Journal de ma vie*, deux siècles plus tard. Au cours d'une journée d'étude, plusieurs approches ont démontré la richesse du document et les ressources qu'il offre à qui s'intéresse au XVIIIe siècle, aux racines de l'ère contemporaine, aux «Lumières au village».

L'édition du *Journal de ma vie* est qualifiée, dans les pages qui suivent, de magistrale. Elle ne mérite ce qualificatif que si elle éveille l'intérêt d'un lectorat intéressé et que si elle trouve sa place dans les travaux des chercheurs d'aujourd'hui et de demain. Frêne ouvre une porte sur une vision concrète (mais naturellement partielle) de la vie quotidienne, sociale, religieuse, politique du XVIIIe finissant et des bouleversements provoqués par les événements français, puis européens. Que les Actes de la table ronde du 5 juin 2005 contribuent au rayonnement de ce remarquable document! Cela contribuera à ce que l'édition du *Journal* trouve sa véritable dimension.

Ainsi, si la publication du *Journal* de Théophile Rémy Frêne a pu rapprocher deux très grands acteurs de la vie culturelle jurassienne, des deux côtés de la récente frontière cantonale Jura-Berne, et ainsi

contribuer à sa relativisation, l'Université de Neuchâtel lui donne aujourd'hui une mission plus vaste, en le plaçant dans le contexte de l'Arc jurassien et de la Suisse romande.

Au nom de l'équipe éditoriale, un très grand merci !

Pierre-Yves Mœschler a participé à l'édition du Journal de ma vie. *Il a enseigné l'histoire au gymnase pendant deux décennies. Depuis 1998, il est conseiller municipal à Bienne, chargé de la Direction de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture.*